

Industrie de cuir et de gomme élastique.

Cette dernière industrie est nulle. Pour celle de cuir à Tunis et dans le Kiruan, on apprête passablement bien les peaux de chèvres de ce pays là, on les teint en jaune, rouge, violet, vert, et on en fabrique pour les indigènes, ce qu'on appelle des Belghe, écharpes de forme commode, mais de très peu de durée. On y fabrique encore des broderies d'or et d'argent sur les peaux teintes et bien apprêtées, sur les selles, et sur les pantoufles, les valises, ainsi que sur le velours et la soie etc. etc.

Industrie des métaux.

(Marchandises d'or et d'argent). Dans cette industrie, on exécute des ouvrages d'or et d'argent plus ou moins ordinaires pour l'usage des Arabes, tels que bracelets, boucles, d'oreilles, bagues (Halkal), que les femmes arabes portent aux pieds, des chaînes etc., mais qui ne sont pas à comparer avec ceux d'Europe.

(Marchandises de fer et d'acier). Le peu, que font les forgerons et tallandiers, la plupart Maltais, est tellement irrégulier et grossier, qu'on ne saurait le comparer avec les ouvrages les plus ordinaires d'Europe; on y fait des pioches, des faux, des charrues et divers autres ouvrages, comme les serrures, les cadenas, les chaînes, les clous etc., le tout d'un travail assez grossier.

On fabrique ici des armes d'un style assez bizarre avec les canons de fusil et de pistolet, que le commerce fait venir de l'étranger, c'est-à-dire de l'Allemagne, de la France et particulièrement de la Belgique.

Les indigènes portent les fusils à piston et à deux canons; par contre les montagnards préfèrent ceux montés à pierres, suivant leur antique coutume.

Industrie du bois.

Elle est presque nulle. On fait venir de l'Italie et de la France les meilleurs objets de mobilier. Le peu, qui se fait ici par les menuisiers tant indigènes qu'Européens, ces derniers la plupart Italiens, réussissent assez imparfaitement, et sont des plus ordinaires en comparaison des ouvrages d'Europe.